

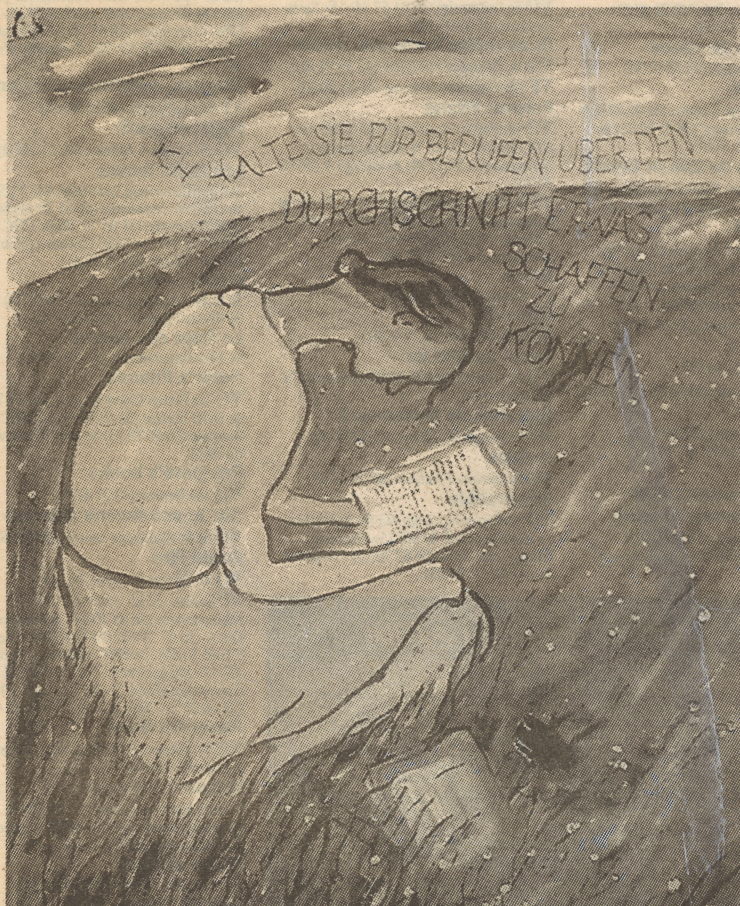
Libération

T E L E V I S I O N

EDUCATION

La mallette pédagogique de Télémaque

Une expérimentation propose à 25 classes de collèges et lycées d'Ile de France de travailler à partir de cinq documentaires produits par Arte. Entretiens préparatoires.



Charlotte, vie ou théâtre ? de Richard Dindo.

L'une est jeune, conquérante, sûre d'elle. L'autre est expérimentée mais pleine de doutes. Entre les deux, le mariage semble impossible. Pourtant depuis des années, télévision et école se regardent avec envie. Pour les rapprocher, les candidats ne manquent pas. Il y a un an, Jack Lang annonçait la naissance prochaine d'une chaîne éducative. L'affaire enterrée, c'est un tout autre projet qu'ont présenté hier l'agence Savoir au présent, la Sept/Arte et les ministères de l'Education et de la Culture. Pas question de mariage mais d'une modeste expé-

rience d'un an, plus si affinés.

Le principe de Télémaques est simple. 25 classes de collèges et de lycées d'Ile-de-France ont choisi parmi cinq documentaires récemment produits par Arte le film sur lequel ils travailleront l'an prochain. Une mallette pédagogique de base a été conçue pour eux: présentation du film, équipe de production, sujet abordé, journaux de télé de l'époque. Mais surtout, les enseignants ont pu rencontrer, hier, les auteurs de ces cinq films (1) et les concepteurs du programme. Pour mieux cerner le travail à venir, son intérêt.

L'objectif, tout le monde le partage.

«Se réapproprier l'instrument de télévision, en faire un élément de dialogue, d'échange social», résume Jérôme Clément, le patron d'Arte. «Donner à ces jeunes la possibilité d'avoir un regard critique sur cette télé qu'ils consomment de toute façon à haute dose», renchérit un professeur d'arts plastiques d'un collège de Pantin.

Joël Tronquois, professeur d'histoire au collège Paul Cézanne de Mantes-la-Jolie, est venu avec six collègues, chacun d'une discipline différente. Eux travailleront sur *Apartheid*, de Jean-Michel Meurice, parce que «chez nous, au Val-Fourré, on connaît», sourit l'enseignant. «Et puis d'ici quelques années, la télé, les images, ça va devenir une matière, ajoute un autre prof. On a déjà des sections cinéma mais ce besoin d'images tout le monde l'a.» De Sartrouville à Paris en passant par Meaux, ils ressentent ce même besoin de «ne pas seulement consommer». Certains sont enthousiastes, d'autres, plus sceptiques. «On ne pourra jamais travailler pendant un an sur un film, soupire une enseignante de lycée professionnel. Six semaines sur un sujet, c'est un maximum. Et je ne vois pas quel suivi se prépare.»

L'association Savoir au présent – où depuis sept ans, on permet déjà à des artistes de passer trois mois dans des établissements scolaires – promet que trois rencontres similaires seront organisées chaque année. Et pas seulement en Ile-de-France puisque l'espoir est de toucher bientôt trente lycées dans cinq régions. Encore faudra-t-il baisser d'ici là, le coût de l'opération. Car à 15000 francs par classe (10000 francs payés par le ministère de la Culture et 5000 francs par les rectorats), celle-ci aura du mal à passer les années de vaches maigres.

Nathaniel HERZBERG

(1) Dans la forêt de Katyn de Marcel Lozinski et Andrzej Wajda, Chronique paysanne en gruyère de Jacqueline Veuve, Paris, roman d'une ville de Sian Neuman, Apartheid de Jean-Michel Meurice, Charlotte, vie ou théâtre ? de Richard Dindo.